Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Etudes Stratégiques Africaines (ASRIESA)

HARIS SEPTEMBRE 2026

N°22

Editée par le Laboratoire d'Histoire des Relations Internationales, des Études Stratégiques et Politiques (LAHRIESPO)

Université Alassane OUATTARA

e.ISSN 2709-5053 i.ISSN 3106-4914

Histoire et Analyses des Relations Internationales et Stratégiques (HARIS)

N° 022 Septembre 2026

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

e.ISSN 2709-5053 **i.ISSN 3106-4914**

Indexations internationales

https://reseau-mirabel.info/revue/19498/Haris

Scientific Journal Impact Factor

TOGETHER WE REACH THE GOAL

https://sjifactor.com/passport.php?id=23388

auréHAL
accès aux données de référence de HAL

https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/224412

Administration de la Revue

Directeur Scientifique : Professeur M'BRA EKANZA Simon-Pierre (Professeur Emérite du CAMES, Université Félix Houphouët-Boigny)

Directeur de Publication : CAMARA Moritié (Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Directeur de Rédaction : KOUAKOU N'DRI Laurent (Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Coordonnateur de Publication : SILUE Nahoua Karim (Maitre de Conférences d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Trésorière : YAO Elisabeth (Maître-assistante en Histoire économique, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Chargés de diffusion : KEWO Zana (Maitre-Assistant d'Histoire des Relations Internationales, Université Péleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire),

KPALE Boris Claver (Maitre-Assistant d'Histoire des Relations Internationales, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)

Webmaster : Kouakou Kouadio Sanguen (Assistant Département de Mathématique et Informatique, Université Alassane OUATTARA)

Éditeur : Laboratoire d'Histoire des Relations Internationales, des Études Stratégiques et Politiques (LAHRIESPO), Université Alassane OUATTARA)

Website : http://www.revue-haris.org
Courriels : cerriuao01@gmail.com / asriesa2012@gmail.com

Comité Scientifique

-**M'BRA EKANZA Simon-Pierre**, Professeur Titulaire d'Histoire, Professeur Emérites du Cames (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-**KOULIBALY Mamadou**, Professeur agrégé d'Economie, (Université Félix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire)

-**Abdoulaye BATHILY**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-**Jean-Noël LOUCOU,** Professeur d'Histoire Contemporaine (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-**KOUI Théophile**, Professeur Titulaire Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny Côte d'Ivoire)

-**Francis AKINDES,** Professeur Titulaire de Sociologie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-**ALLADAYE Comlan Jérôme**, Professeur Titulaire d'Histoire (Université d'Abomey-Calavi - Benin)

-**SAADAOUI Ibrahim Muhammed**, Professeur d'Histoire Moderne et Contemporaine, Université de Tunisie. President de la Tunisian World Center for Studies, Research, and Development et de la Tunisian-Mediterranean Association for Historical, Social and Economic Studies - Tunisie)

-**Ousseynou Faye,** Professeur Titulaire d'Histoire (Université Cheick Anta Diop-Sénégal)

-**Samba Diakité,** Professeur Titulaire de Philosophie (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

-**Esambu Matenda -A- Baluba Jean - Bosco Germain**, Professeur en Relations Internationales. (Université de Lubumbashi-République Démocratique du Congo)

-**ASSI-KHAUJIS Joseph Pierre**, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-**GBODJE Sékré Alphonse,** Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Alassane Ouattara - Côte d'Ivoire)

-**Syrius AHMADI**, Professeur de Géopolitique (Université Tabbiath Modares de Téhéran- République Islamique d'Iran)

- **Marie Miran-Guyon**, Maitresse de Conférences HDR (École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), Paris France)

Comité de Lecture

-**BATCHANA Essohanam**, Professeur Titulaire d'Histoire contemporaine (Université de Lomé - Togo)

-**AKROBOU Agba Ezéquiel**, Professeur Titulaire d'Etudes Ibériques et Civilisations Latino-Américaines (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-**CAMARA Moritié**, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales. (Université Alassane Ouattara- Côte d'Ivoire)

-**GUESSAN Benoit**, Professeur Titulaire d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-**N'Guessan Mohamed,** Professeur Titulaire d'Histoire Politique (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-**Ernest YAO BI**, Maître de Conférences d'Histoire des Religions (Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire)

-**GOLE Antoine**, Professeur Titulaire d'Histoire économique (Université Alassane OUATTARA- Côte d'Ivoire)

-**BAMBA Abdoulaye**, Maître de Conférences d'Histoire des Relations Internationales (Université Félix Houphouët-Boigny -Côte d'Ivoire)

-**POZUELO Yvan,** Professeur d'Histoire Contemporaine, spécialiste de la Franc-Maçonnerie au CIFP Hosteleria y Tourismo (Gijon- Espagne)

-Léo Montaz, Chargé de Recherche, Institut d'Ethnologie (Université de Neuchatel, France)

Adresse aux auteurs

La Revue HARIS parait 4 fois dans l'année : Mars, Juin, Septembre et Décembre. Les publications sont libres en termes de thématiques des articles et autres contributions. Si un numéro doit porter sur un thème précis, cela sera communiqué sur le site de la revue six mois à l'avance. La revue ne publie que des contributions inédites et de fonds sur tous les champs de recherches des Relations Internationales et des Études stratégiques. La doxa de la revue porte sur la vision africaine des Relations Internationales mais reste ouverte à toutes les visions et points de vue venant de tous les continents. Les normes de présentation des manuscrits sont celles du CAMES (à consulter sur le site de la revue http://www.revue-haris.org). Le manuscrit doit comprendre entre 5000 et 8000 mots et porter les noms et prénoms du ou des auteurs, le nom de l'Institution de rattachement, le mail, et une photo format identité du ou des auteurs.

Sommaire

KOFFI Brou Dieudonné & Tiranké Ibrahima Kalil SACKO
Souveraineté et relations internationales : L'Alliance des États du Sahel et la recomposition des partenariats internationaux 10-22

Daniel Akpolê Koffi YAO
Lecture métaphysique des relations internationales : La triangulation comme méthode d'analyse.....23-35

DIOMAND Aïkpa Benjamin
Le Droit International contemporain à l'épreuve de la conception Marxienne du Droit.....36-47

SERIKPA Gnabro Harding
Les Organisations Non Gouvernementales et la coopération humanitaire comme instruments du Soft Power russe en Asie Centrale postsoviétique (1991-2022) 48-62

BOLOU Bi Sery Anguipla Ange Junior
L'État libéral : Une critique de la neutralité procédurale à la lumière de Charles Taylor.....63-75

Abdoulaye BAMBA & Kouakou Joël KOUASSI
L'Accord de Cotonou : Entre revitalisation et limites des Etats ACP à conduire des négociations (2000-2002) 76-90

ZOUZOU Kouassi Noel
Migration et intégration régionale : Une longue tradition de coopération économique par le bas à travers le cas ivoirien.....91-105

IRIÉ Bi Irié Jean-Marc
Patrimoine spolié : Le bras de fer mémoriel entre l'Afrique et l'Europe.....106-117

Aristide EDZEGUE MENDAME & Jary Herrlich OBORO NTE
Les limites du tropisme militaro-sécuritaire de la coopération sécuritaire régionale et internationale dans le Golfe de Guinée (1990-2023) 118-130

Diamane DIOUF
Les défis de la lutte contre la piraterie maritime dans le Golfe de Guinée : Analyse des causes, de l'évolution du phénomène et des perspectives d'éradication.....131-146

Mohamed Lamine MANGA
Colonisation et nationalisme en Guinée-Bissau (1897-1963).....147-162

YAO Kouadio Abel
La diplomatie de suivi en temps de crise : Le cas de la Côte d'Ivoire (2002-2011).....163-172

DIBY Kouadio Jean & KEAROU Detehon Ange Flavy
Les fondements de la politique de développement économique de l'Allemagne Wilhelmienne de 1890 A 1914.....173-185

FAMOUSSA Coulibaly
La Charte des Nations Unies face aux mutations géopolitiques actuelles : Entre montée de l'unilatéralisme et fragilisation de la sécurité collective.....186-201

Arsène Brice BADO
Qui fixe l'Agenda ? Influence des partenaires techniques et financiers étrangers sur les activités des organisations de la Société Civile en Côte d'Ivoire.....202-220

Albert WANVOESSO & Cossi Basile MEDENOU & Miré Germain PALE
La deportación de los negros esclavos al Nuevo Mundo: ¿Problema u oportunidad para el desarrollo de América ?.....221-232

TRAORÉ Moustapha
Der Bau und die modernisierung des hafens von San Pedro: Ein beispiel für internationale zusamenarbeit mit deutscher beteiligung für eine infrastruktur regionaler bedeutung.....233-252

N'Goran Alphonsine KAMENAN épouse GARCÍA & Konan Pacome YAO
La inmigración internacional en España de 2016 à 2026 : una perspectiva económica: 253-269

Dogba Léonce BAWA
El fracaso de la revolución bolivariana y el secuestro de Maduro.....270-285

KONE Yacouba & Logbou Kousso Marie Flora GOSSAN
Espaces et empruntes des femmes fortes durant les conquêtes arabes de 622 à 675.....286-297

Sibiri BAMBA
Nasrul Ilm : Trajectoire et stratégie de déploiement d'un soufisme transnational en Côte d'Ivoire (1994-2023) 298-311

Konan Parfait N'GUESSAN & Djro Bilestone Roméo KOUAMENAN
L'Église et la construction des empêchements de mariage pour parenté en Occident au haut Moyen-Age.....312-326

Dr Mamady BAMBA
De l'Agriculture coloniale à la planification socialiste de l'Agriculture en Guinée : Ruptures ou continuités ? 327-336

Rokiatou BAMBA
La mondialisation dans la presse numérique ivoirienne : Cas de la campagne présidentielle de 2025.....337-356

Clotaire Claver OKOUYA
Gentrification et transformation du paysage urbain de Poto-Poto à Brazzaville (République du Congo) 357-374

BROU Kamenan Marcel & KOUKOUNON Wilfried Gautier & CISSE Fatoumata
Conséquences socio-économiques des accidents hydromorphologiques de 2020 sur l'axe Adjamé-Zoo.....375-386

YÉO Watagaman Paul & YÉO Siriki & YEO Yakatienguelpou
Accès à l'eau, revenus féminins et tensions agropastorales autour des barrages de la sous-préfecture de Karakoro (Nord de la Côte d'Ivoire) 387-403

BOCOUM Moussa Fadiala
Évaluation des politiques de gestion de la forêt classée de Sounsan...404-416

KONE Soulemane
La laudation dans *la Ronde des Jours* de Bernard Dadié et *Refrains sous le Sahel* de Pacéré TiTinga : Une poétique de la célébration de l'identité Africaine.....417-429

LECTURE MÉTAPHYSIQUE DES RELATIONS INTERNATIONALES : LA TRIANGULATION COMME MÉTHODE D'ANALYSE

Daniel Akpolê Koffi YAO
Université Peleforo GON COULIBALY - Korhogo (Côte d'Ivoire),
yaoakdaniel@yahoo.fr / yaoakdaniel@upgc.edu.ci
ID ORCID : 0009-0004-5160-6616

Résumé

L'analyse des relations internationales constitue une occupation sérieuse pour la vie des États. La fragilité politique de la sphère internationale qui contraste avec le développement d'une mobilité des individus et des politiques s'intensifiant autours d'intérêts commun qui prolifèrent, semble faire signe en direction d'une exigence de pacification de la sphère internationale. Mais cette pacification, comme horizon idéal, ne peut être possible que si l'analyse qui est proposée de cette sphère est plus englobante ou systématique, à l'inverse des approches sectorielles qui proposent des perspectives partielles et péremptoires. C'est là l'objectif de cette étude qui entend présenter, sous le prisme d'une métaphysique, une analyse triangulaire des relations internationales pour en proposer une vision plus globale. Dans ce sens, l'étude aboutit aux résultats suivants : la géopolitique comme physique ou moment apparaissant, l'approche réaliste comme dynamique causale, et l'internationalisme libéral comme horizon constituent les faces de cette analyse triangulaire laissant entrevoir les pas vers une fin pacifique.

Mots-clés : Diplomatie, Géopolitique, Idéalisme, Métaphysique, Réalisme.

A METAPHYSICAL READING OF INTERNATIONAL RELATIONS: TRIANGULATION AS A METHOD OF ANALYSIS

Abstract

The analysis of international relations constitutes a serious undertaking for the life of States. The political fragility of the international sphere – which contrasts with the growing mobility of individuals and policies intensifying around proliferating common interests – seems to point toward a need for the pacification of the international realm. However, this pacification, as an ideal horizon, can only be achieved if the analysis offered of this sphere is more encompassing or systematic, as opposed to sectoral approaches that present partial and categorical perspectives. This is precisely the objective of this study, which aims to present a triangular analysis of international relations through the lens of metaphysics to offer a more holistic vision. To this end, the study yields the following results: geopolitics as physics or the manifest moment, the realist approach as causal dynamics, and liberal internationalism as the horizon constitute the facets of this triangular analysis, offering a glimpse of the steps toward a peaceful end.

Keywords: Diplomacy, Geopolitics, Idealism, Metaphysics, Realism.

INTRODUCTION

La discontinuité de politique entre la vie intérieure des États et leur vie extérieure relève d'une évidence logique qui rend, sur ce plan, difficile la matérialisation d'une unité internationale. La logique se focalise sur la conception de l'État comme une unité accomplie possédant des critères comme un peuple, une constitution, un territoire. Parce que l'idée de territoire impose une limite, un fossé se crée entre le "dedans" et le "dehors".

Ce fossé que Frédéric Ramel (2012, p. 15) soumet à la critique est en déphasage avec la dynamique contemporaine des relations internationale que le concept d'attraction mondiale réussit à exprimer. F. Ramel (2012, p. 17) notait que «la polarisation ou la séduction ne résume pas le phénomène incarné par l'attraction.

Celle-ci correspond aussi à la circulation des biens, des personnes et des idées qui rapprochent les êtres humains et les sensibilisent à un destin commun ». Cela rappelle l'optimisme de Kant qui a donné naissance au *Projet de paix perpétuelle.* L'attraction définit en ce sens un horizon ou une ligne d'arrivée qui a comme point de départ la polarisation, la séduction ou encore une politique de repli sur soi. Ces dernières dispositions produisent une scène internationale correspondant à ce que Serge Sur appelle la gangstérisation des relations internationales.

En effet, « les grandes puissances se sont toujours comportées comme des gangsters » (S. Sur et *al*, 2025, p.187) en défiant la justice et l'éthique ; ce qui rame à contre-courant de la réalisation des idéaux de l'attraction mondiale.

En se présentant comme destin, l'attraction définit un normativisme des relations internationales qui ne peut être assumé que si les forces de polarisation, de séduction et du repli sur soi sont démasquées. Or, en parlant de force, on se situe au-delà de la dynamique physique, pour rejoindre certainement un socle métaphysique.

C'est de là que naît l'intérêt pour une métaphysique des relations internationales. Cet intérêt est renforcé par le fait que l'approche métaphysique, plus englobante, part de la réalité apparente, en décrypte les principes et définit des perspectives. Ce mouvement ternaire donne sens à l'idée d'une triangulation ; d'où le sujet abordé par cette étude : « Lecture métaphysique des relations internationales : l'hypothèse de la triangulation au cœur des analyses ».

L'objectif principal, ici, est d'exposer, sous le concept de la triangulation, le potentiel d'une analyse métaphysique des relations internationales qui allie description et modélisation.

Ainsi, quelles sont les facettes de cette approche métaphysique qui se veut triangulaire, et comment s'appellent-elles nécessairement ? Cette question conduit à la démarche suivante : D'abord, parce que la métaphysique n'est ce qu'elle est que par rapport au physique, dans ce contexte, les déterminations géopolitiques qui s'appuient sur des paramètres concrets pourraient constituer la première facette à prospecter (1). À partir de ce point, la voie de la métaphysique se prête pour livrer les deux autres facettes de la triangulation.

Ainsi, en deuxième lieu, la conception de la métaphysique comme recherche en direction des causes conduit aux principes qui guident les décisions. C'est dans ce contexte que pourrait s'inscrire le réalisme dans les relations internationales (2). Enfin, en troisième lieu, l'antithèse du réalisme, c'est-à-dire l'idéalisme de l'internationalisme libéral, par son dogmatisme optimiste, constitue la seconde voie de la métaphysique dont la finalité est la paix (3).

C'est le cheminement que suivra cette étude qui mobilise les méthodes analytiques, herméneutique et historique.

1.LA PHYSIQUE DES RELATIONS INTERNATIONALES : LA GÉOPOLITIQUE OU LE MOMENT DE L'APPARAÎTRE

Les relations internationales désignent, au sens strict, des relations qu'entretiennent entre eux des États. Au cœur des relations internationales il y a donc des États. Mais, qu'est-ce qu'un État ? La définition beaucoup plus consensuelle de Raymond Carré de Malberg surgit comme suit : « L'État est une communauté d'homme fixée sur un territoire propre et possédant une organisation d'où résulte, pour le groupe envisagé dans des rapports avec ses membres, une puissance suprême d'action, de commandement et de coercitions » (Encyclopédie Universalis, 2008, p. 113).

Cette définition qui exprime la dynamique intérieure d'un État livre les principes constitutifs de cette entité vis-à-vis de l'extérieur, vis-à-vis des autres États. La puissance suprême d'action est le gage de la souveraineté dans la communauté des États ; et la souveraineté désigne la puissance absolue d'une république. Elle s'entend comme la capacité qu'a l'État d'agir dans les affaires intérieures sans autorisation ni contrôle extérieure. L'État souverain est caractérisé par sa puissance institutionnelle et par un contrôle absolu de son territoire ; lequel constitue son aspect le plus tangible. Un État, c'est immédiatement et avant toutes aux choses un territoire.

L'histoire démontre qu'il a fallu aux juifs un territoire pour que l'État d'Israël soit. Ainsi, le territoire, en tant que le fondement même de la souveraineté de l'État, constitue la détermination essentielle de sa stratégie extérieure.

La centralité immédiate du territoire dans l'abord des États sur la scène internationale autorise une ouverture aux considérations géopolitiques. Cette ouverture se prouve lorsqu'on considère le sens originel du mot "géopolitique". Il fut en effet employé pour la première fois par le géographe suédois Rudolph Kjellen dans un ouvrage intitulé *Les grandes puissances* « *stormakterna*».

Pour lui, le relève P. Boniface (2017, p. 13), « la géopolitique est la science de l'État compris en tant qu'organisme géographique tel qu'il se manifeste dans l'espace ». Comme science, elle observe l'unité étatique et veut contribuer à la compréhension de la nature de l'État. On a affaire à une sorte de conjonction entre géographie et science politique au sein de laquelle la géographie est placée au cœur de la politique.

Les définitions de la géopolitique qui vont suivre celle de Kjellen graviteront autour de cette idée. Pour P. Gallois (2000, p. 37) qui sera un peu plus explicite, la géopolitique est l'étude des relations qui existent entre la conduite d'une politique de puissance et le cadre géographique dans lequel elle s'exerce. On remarque à travers ces définitions que l'accent est mis sur les déterminants géographiques dans les politiques en générale.

Il y a donc, au cœur de la géopolitique, un déterminisme géographique qu'il faut explorer. Si, au-delà de ces diverses subdivisions, la géographie se partage fondamentalement en deux branches que sont la géographie physique et la géographie humaine, du point de vue de la philosophie, ces deux branches rejoignent la catégorie des choses apparente ; c'est-à-dire comme ce qui s'appréhende à partir des déterminations de l'espace et du le temps.

L'usage des données relevant de ces deux branches de la géographie pour des stratégies et analyses politiques renforce le sens de la géopolitique. C'est dans ce sens que Raymond Aron (1962, p. 186) dira, dans *Paix et guerre entre les nations*, que « l'espace, le nombre, les ressources définissent les causes ou les moyens matériels d'une politique » ; on peut même ajouter d'une politique de puissance.

Par exemple, dans le conflit russo-ukrainien, les analystes s'accordent sur l'idée d'une guerre d'usure menée par la Russie, car l'importance en nombre de la population de la Russie (environ 143,4 millions) qui n'est pas sans impacter l'effectif de son armée, estimé à 2,4 millions de combattants, peut venir à bout de l'Ukraine qui a une population plus faible (environ 38 millions d'habitants, avec une armée estimée à environ 300 000 combattants en 2024)[1].

À ce niveau, disons qu'il y a deux idées fondamentales qui rassemblent les visées géopolitiques. D'une part, comme discipline des relations internationales, elle constitue une manière de lire adéquatement l'actualité, et a pour finalité de relever les tensions actuelles et les multiples zones de factures qui cristallisent les rapports de force entre les États.

D'autre part, comme stratégie, elle pose les bases qui conditionnent la politique internationale des États. Et c'est sous cet angle que le cours de son développement peut être appréhendé dans l'histoire. L'intérêt qu'il y a pour cette anthologie de la géopolitique réside dans le fait qu'elle déplie l'essence des grandes doctrines dont les ressorts animent les politiques contemporaines. On retrouve ainsi les écoles allemande, française, américaine et anglo-saxonne qui ont façonné l'histoire de la discipline dans les débuts du XX siècle.

Ratzel est l'inventeur de la géopolitique allemande. Influencé par la connotation sociale du darwinisme[2], il fonde le concept de la géopolitique de l'empire. Pour lui, ce qui importe pour un peuple c'est le sol qui unit tous les individus. Il lie ainsi la conception de l'État aux déterminants géographiques comme suit : « l'État, incarnation du peuple, peut être assimilé à un organisme vivant pour l'étude de ses relations avec l'extérieur et que l'on peut étudier de manière "scientifique" pour en dégager les "lois objectives" de son développement géographique » (F. Lasserre et *al*, 2016, p. 133).

Cette puissance accordée au sol sera à la base de la volonté de puissance allemande qui aura comme objet de conquérir le monde entier. On comprend alors l'idéologie qui a guidé les guerres allemandes de conquête en Europe.

À l'opposé, l'école Française va se dresser contre la puissance impérialiste allemande. En France, on a des figures comme Yves Lacoste. Il s'y

[1] Les chiffres de cette page, de 2024, viennent du site de Perspective Monde. Il s'agit d'un outil pédagogique consacré à l'analyse des grandes tendances mondiales depuis 1945. Ce projet est développé au sein de l'École de politique appliquée de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Sherbrooke, située au Québec, Canada (https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMTendanceStatPays/, consulté le 02 juillet 2026).

[2] Le darwinisme social est compris comme une application des lois darwiniennes de la nature à la condition des sociétés humaines. En effet, Darwin pensait que les espèces qui survivent sont celles qui ont pu, dans le temps, s'adapter aux mutations de leurs milieux, dans une sorte de lutte pour l'existence. La récupération de cette lutte en contexte sociopolitique semble légitimer les affrontements des groupes sociaux, établissant ainsi des rapports humains sur fond de désir de conquête.

développe d'abord une géopolitique centrée sur l'étude exclusive des États au sein de leurs propres sphères d'influence. Cette école pense la préservation des territoires en mettant l'accent sur les frontières.

Les délimitations naturelles (montagnes et rivières) sont avancées pour définir le cadre de vie des peuples. Toutefois, cette première approche de la géopolitique française, qu'on peut qualifier de passive, sera vite abandonnée pour la grammaire de la puissance. Ainsi, il « refuse de considérer la géopolitique comme une science, qui pourrait formuler des lois et des modèles. Il la considère plutôt comme une méthode rigoureuse d'analyse des conflits » (A. Cattaruza, 2019, p. 66).

La théorie géopolitique qui se développe en France devient plus globale en étudiant les rivalités de pouvoirs sur un territoire, et en pensant les possibilités pour les puissances de se protéger à l'extérieur de ce territoire. La présence des États-Unis en Europe constitue un exemple de programme de protection.

En parlant des États-Unis, l'occasion est donnée de développer l'idée qui est au cœur d'une géopolitique anglo-saxonne. Cette idée consiste en la maitrise de la mer pour dominer la terre. L'amiral Alfred Mahan en est le pionnier. La posture de l'Amérique vis-à-vis de l'histoire du monde qui se développe en Europe ne lui offre que la voie navale comme moyen privilégié pour rallier le continent. « L'océan unique et continu entourant toutes les terres, fractionnées et insulaires est, de toute évidence, la condition géographique de l'unification finale par la maîtrise des mers » (Y. Lacoste, 2012, p. 145).

Le système des alliés pendant les deux Guerres mondiales et les enjeux économiques internationaux de l'époque exposent bien la mer comme voie d'un interventionnisme américain.

L'intention de l'Amérique étant, par le contrôle des mers, de limiter l'expansion allemande. L'Amérique s'évertuera à développer une stratégie qui inclut aussi la maitrise des côtes. Allié de l'Amérique dans cette politique anti allemande, l'Angleterre de Halford Mackinder va proposer une toute autre théorie géopolitique. Le théoricien va la développer autour du concept de *Heartland*. Il s'agit d'une conception du monde comme une île, et de l'existence d'un pivot géographique de l'histoire. « Qui contrôle l'Europe orientale maîtrise le *heartland* ; Qui contrôle le *heartland* maîtrise l'Île-monde ; Qui maîtrise l'Île-monde maîtrise le Monde » (Y. Lacoste, 2012, p. 157). Ce territoire est dénommé *l'Eurasie*. Il correspond à l'Europe de l'Est, plus précisément à une bonne partie de la Russie.

Ces « grandes théories géopolitiques (…) fournissent souvent des grilles de lecture qui sont considérées comme globale, en ce sens qu'elles pourraient s'appliquer à n'importe quel lieu, quelle que soit l'échelle considérée » (A. Cattaruza, 2019, p. 100). La lecture qui est faite autorise l'idée d'une perception des relations internationales, sous l'angle de la géopolitique, fonctionner avec des déterminants physiques.

Cela confirme la thèse de la géopolitique comme physique des relations internationales. Dans cette physique des relations internationales qu'est la géopolitique, la volonté de puissance se mesure à l'aune du contrôle des territoires. Des raisons, comme le contrôle des ressources ou les mesures de sécurité, peuvent expliquer les stratégies géopolitiques. Comme physique des relations internationales, la géopolitique décrit le moment concret de la vie sur la scène internationale qui la décline en sphère concurrentielle.

Les choses ne peuvent être autrement car les relations ne peuvent se développer que dans l'espace. Mais

ces relations ne sont pas fondamentalement des relations d'espaces, mais celles d'entités particulières dans l'espace et de leurs motivations spécifiques.

En ce sens, en quittant la sphère pure de l'espace pour celle des raisons profondes des actions dans l'espace, on fait signe en direction d'un départ de la physique à ce qui se tient en deçà ou au-delà du physique ; c'est-à-dire à ce qui postule le statut de métaphysique ou de raison causale.

2.LE DÉTERMINISME CAUSAL DE LA PERSPECTIVE RÉALISTE : POUR UNE OUVERTURE MÉTAPHYSIQUE

La conjonction du déterminisme causal et de la perspective réaliste nous fait entrer dans ce qui passe pour une métaphysique des relations internationales. Mais, dans quel sens cela doit s'entendre ? Qu'est-ce que la métaphysique pour qu'il soit, ici, question d'elle ? Comme le dit J. Lefranc (1998, p. 6) : « une question sur la métaphysique est d'emblée une question de métaphysique ». En effet, loin d'une tautologie, la question conduite par le « qu'est-ce que » et qui ne saurait se satisfaire d'une réponse se résumant en un ceci ou un cela, inscrit le questionnant dans une endurance fondamentale dont se réclame la métaphysique.

Le fondamental décrit ce qui serait autre chose que ce qui apparait. Là surgit le célèbre dualisme platonicien. Platon (2002, p. 364), en opposant l'obscurité à la lumière, les choses périssables à l'être qui est porteur de lumière, expose les occurrences du dualisme dans une pensée qui considère un monde des idées que seule l'âme affranchie des pesanteurs du périssable peut contempler.

Et le monde ne doit sa clarté qu'à la condition d'une saisie de l'Idée comme étant seule essentielle. Ainsi, « penser l'idée est penser la distinction du visible et de l'invisible, du sensible et de l'intelligible, de l'être et de l'apparaître » (J. Lefranc, 1998, p. 55).

Le but ici n'est pas de discréditer et d'invalider ce qui apparait, mais de saisir sa vérité à partir de ce qui n'apparait pas et qui la fait être comme telle. Chez Aristote, dont les travaux ont donné naissance à la notion même de métaphysique, on retrouve cette déclaration qui fait ici sens : « les gens d'expériences savent le fait, mais ignorent le pourquoi, tandis que les autres acquièrent la connaissance du pourquoi, c'est-à-dire la cause » (Aristote, 2008, p. 73).

En tout état de cause, au risque d'être redondant, la connaissance d'une matière implique l'entrée dans une région qui se tient à l'écart de la réalité apparaissante en vue de mettre en lumière ce qui, comme cause, la tient. Devant donc la réalité géopolitique des relations internationales, le regard métaphysique, immédiatement porté vers la cause, est amorcé par la demande de ce qui fait être ou paraître, comme tel, des relations internationales sous le signe d'une géopolitique conflictuelle.

Le concret de la géopolitique, en raison de la volonté de puissance qu'il dégage, a partie liée avec l'idéologie ou la doctrine réaliste des relations internationales. Les approches réalistes des relations internationales ont un fondement commun : celui de la perception de la scène internationale comme un champ d'opportunités et d'intérêts. C'est suivant ce postulat de base que vont se décliner les contributions, parmi tant d'autres classiques, l'expérience historique de Machiavel et le déterminisme causal de Hegel ; deux figures philosophiques dont les théories assument pleinement cette tendance.

Dans son célèbre ouvrage qui développe l'idée de la souveraineté absolue du prince, Machiavel fait une

recommandation aux implications pratiques. Il écrit : « un prince doit n'avoir d'autre objet ni d'autre pensée, ni prendre autre chose pour son art, hormis la guerre et les ordres et la discipline de celle-ci, parce que celle-ci est le seul art qu'on attende de qui commande » (N. Machiavel, 2000, p. 116). Or, seul un peuple peut placer des attentes en son prince, et la guerre dont il est question ne peut être que celle vis-à-vis de l'extérieur.

Celui qui commande, le prince ou le chef d'État, est installé dans une atmosphère de méfiance. Pour Machiavel, la politique ne doit pas être conduite suivant un normativisme idéaliste, mais suivant le mode réel selon lequel les hommes se conduisent. Or les hommes sont, selon le mot de Hobbes, des loups les uns pour les autres. Il y a une certaine ontologie des relations internationales qui est fondée, chez Machiavel, sur une expérience historique. Ce que la politique laisse apparaître est ce qu'elle est fondamentalement.

Des classiques, c'est Hegel qui essaie de fonder la disposition réaliste sur des principes déterminant les individualités en interaction. En parlant d'individualité, le philosophe reste attentif au jeu concurrentiel entre les individus dans la sphère de la société civile ou capitaliste dont le principe est l'intérêt.

C'est pour lui un état indépassable dans les relations internationales. En effet, « l'État a (…) une individualité qui est par essence en tant qu'individu et qui, dans la personne du souverain, est en tant qu'individu effectif, immédiat » (G. W. F. Hegel, 2013, p. 527).

En cela, la personne du souverain, en tant qu'individualité constitue l'incarnation même de l'État, l'unité d'un peuple parvenu à une certaine subsistance par soi ; de sorte que la communauté des États soit, dans les faits et en réalité, une communauté d'individus avec une disposition spécifique : l'être-pour-soi excluant parce que subsistant par soi face aux autres. C'est bien pour cette raison que le philosophe fait remarquer ceci :

> Ceux qui parlent des souhaits que pourrait avoir un ensemble qui constitue un État plus ou moins subsistant par soi et qui a un centre propre de perdre ce centre et sa subsistance par soi, afin de constituer un tout avec un autre État, ceux-là savent peu de choses de la nature d'un ensemble et du sentiment de soi qu'un peuple tient de sa subsistance par soi. – par conséquent, la violence première en laquelle les États font historiquement leur entrée est de manière générale la conquête de cette subsistance par soi (G. W. F. Hegel, 2013, pp. 527-528).

Il tient pour cause de cette disposition la nature d'un ensemble constitué en État. Pour lui l'État accompli comme substance éthique consciente d'elle-même est le fait d'un rassemblement d'individus animé d'un même sentiment de soi. En ce sens, le sentiment de soi qui va avec la préservation de soi se trouve investi d'un égoïsme dont la radicalisation ne peut que déboucher sur la réalité conflictuelle.

Cette conception réaliste s'est trouvée renforcée après les deux grandes guerres mondiales.

> [Déjà] la Première Guerre mondiale et ses treize millions de morts avaient détruit le mythe de *« la mission civilisatrice »* de l'Occident. La réflexion sur les causes de la guerre et les conditions d'établissement d'une paix durable polarisèrent donc la discipline naissante sur les mécanismes de contrôle politique d'une violence toujours prête à resurgir ; Les transformations des mécanismes d'équilibre de l'Europe du XIXe siècle imposaient de renoncer à l'analyse des seules causes historiques de la guerre. La discipline des relations internationales s'assigna pour objectif de remplacer l'analyse événementielle de l'histoire diplomatique par une vision plus

> sociologique ; il s'agissait donc d'étudier l'influence des « *forces profondes* » sur le comportement des acteurs (J.-J. Roche, 2001, p. 20).

Le réalisme se donne ainsi avec évidence dans l'analyse des relations internationales en mettant l'accent sur les forces profondes. Cette expression qui est centrale dans l'œuvre de Renouvin et Duroselle désignent les « conditions géographiques, mouvements démographiques et financiers, traits de la mentalité collective, grands courants sentimentaux » (B. Ratcliffe, 1980, p. 344).

Mais aussi, elles peuvent renvoyer aux « domaines qui les génèrent ou les champs où elles s'exercent comme vecteurs : les forces de l'économie, les forces militaires et leur rapport à la stratégie et à la diplomatie, les mouvements de populations, les forces de l'imaginaire et de la culture » (R. Frank, 2012, p. 291). Ces deux approchent, loin de situer, expose la complexité de l'analyse des relations internationales ou de l'analyse d'une décision dans cette sphère. Tout se passe comme si les acteurs seraient dédouanés de tout, et que le conditionnement et le contexte soient ce qui constituent l'essentiel.

Cependant, il est important de souligner que tout contexte ou tout conditionnement n'a d'effet sur l'acteur de la décision qu'en le mettant face à des options. Le choix d'une option particulière dépend des ressources de l'acteur ou de son inclination naturelle. C'est la raison pour laquelle les décisions qui se réclament du réalisme doivent leurs forces profondes à la nature des individus. Spinoza explique cela sous le prisme de la liberté déterminée. On peut lire ceci chez lui : « de l'essence donnée d'une chose quelconque suivent nécessairement certaines choses ; et les choses ne peuvent rien d'autre que ce qui suit nécessairement de leur nature déterminée » (B. Spinoza, p. 641).

Tout revient donc à la nature profonde des acteurs.

Cette nature profonde, en son analyse, semble révéler deux sentiments qui peuvent être adéquatement présentées comme les causes des décisions et des actions, et qui gravitent autour du sentiment de soi. Il faut partir en effet de ce point essentiel : la considération des acteurs des relations internationales comme des individus animés de l'instinct naturel d'autoconservation. C'est d'abord à des individus, tel que nous les rencontrons dans la société civile que nous avons affaire. C'est un être doué d'intérêt qui ne peut vouloir autre chose que ce qui constitue un avantage pour sa personne privée. Dans l'approche non stato-centrée des relations internationales, les acteurs comme les multinationales sont, dans leurs visées, l'expression même de ce sentiment. En effet,

> Le pouvoir des acteurs privés est également sous-estimé et sous-étudié. De nombreuses multinationales utiliseront leurs ressources et leur pouvoir d'influence afin d'orienter les politiques commerciales des États. Comme l'a démontré Susan Sell dans son livre *Private Power Public Law* (2003), la puissance des acteurs économiques privés se mesure par leur capacité à faire inscrire dans le droit international commercial leurs préférences sur les questions de propriété intellectuelle (S. Paquin et D. Deschênes, 2009, p. 31).

Ce sentiment ne disparaît toutefois pas des systèmes stato-centrés. Les acteurs politiques des systèmes stato-centrés sont des représentant de substances éthiques ; c'est-à-dire d'États. Le sentiment qui les détermine doit son caractère éthique dans une tendance intérieure et extérieure. Vis-à-vis de l'intérieure, le sentiment éthique ou sentiment de soi emprunte la voie de la surveillance dans le sens de veiller sur ; vis-à-vis de l'extérieur, le même sentiment éthique est rendu

sous la forme d'une surveillance dans le sens de la méfiance.

Il s'agit ici de deux faces d'une même médaille. L'analyse d'une décision, eu égard à la détermination causale, peut d'une part mettre en face ce qui se relève d'un intérêt personnel pour l'acteur. D'autre part, elle peut s'inscrire dans l'intérêt même de l'État. À ce niveau, la face qui exprime la méfiance peut pousser à l'engagement en guerre dans le but d'avoir une certaine assurance face à toutes menaces émergentes. L'autre face, plus encline à l'éthique, peut mettre sur la table la carte de l'externalisation de la substance éthique, dans le but de pacifier la sphère internationale.

3.L'IDÉALISME ET L'INTERNATIONALISME LIBÉRAL : LA PAIX INTERNATIONALE COMME L'HORIZON

En raison des forces et des dispositions qui l'anime, l'approche réaliste décrit le milieu international comme ayant une structure anarchique. Ainsi, Edward Carr dénonça « les grandes conceptions humanistes susceptibles de dépasser l'état de nature » (J.-J. Roche, 2002, p. 36). Dans un tel contexte les alternatives, limitées pour la réalisation de la paix, se présente de la façon suivante :

> la solution pour échapper à cette condition naturelle qui place l'ensemble des hommes dans un état de peur continuelle consiste, pour chacun de ceux-ci, à invoquer, d'une part, « la crainte de la mort » ainsi que «le désir des choses nécessaires à une vie agréable» et, d'autre part, une loi naturelle, la première, qui stipule que tous doivent rechercher et poursuivre la paix (J.-F. Thibault, 1997, p. 577).

Ces options proprement hobbesiennes remettent en selle, contre le réalisme, la perspective idéaliste. En effet, l'idée principale de cette perspective est de penser à une possibilité de la paix ou de l'harmonie internationale. C'est proprement là un idéalisme qui répond, devant l'idée de cause, à une approche métaphysique.

Car c'est aussi faire de la métaphysique que de postuler un horizon utopique. Par utopie, il faut entendre non rêverie, mais un modèle, une possibilité qui met en route vers une destination. Or ne va vers une destination que celui qui logiquement prend le départ depuis une certaine position. On peut, eu égard à cela, reconsidérer les choses en signifiant que l'idéalisme n'est pas un anti réalisme.

Le réalisme constitue plutôt son point de départ. En effet, « L'état de paix parmi les hommes vivants les uns à côté des autres n'est pas un état de nature, lequel est bien plutôt un état de guerre, sinon toujours déclarée, du moins toujours menaçante » (E. Kant, 1991, p. 18). Et le réalisme lui-même appelle nécessairement les postulats de l'idéalisme comme son autre ou ce dans quoi il veut basculer. En fait, que peut bien viser la tendance à anéantir la menace dans l'altérité si ce n'est la recherche d'une sécurité.

C'est cependant une perspective impossible, car ça sera prendre le risque d'entrer en guerre avec le monde entier. C'est bien pour cette raison que les voies de l'assimilation ou de la construction d'ensembles intégrés sont privilégiées pour construire un espace commun pacifié par des lois et des pactes.

Emmanuel Kant peut être considéré comme le père de cet idéalisme des relations internationales qui se fonde sur internationalisme libéral. On sait depuis J. Locke que le libéralisme porte en souci les individualités. Et en pensant à la liberté des individus, Kant (1991, p. 22) propose qu' « il faut que le droit des gens soit fondé sur une fédération d'États libres », et même souverains.

Ce droit des gens comme un droit des individus à la vie et à la liberté doit prévaloir au-dessus des intérêts des acteurs internationaux et de leurs égos. C'est une exigence sans laquelle la paix éternelle aura son lieu dans un vaste tombeau. Mais, la paix éternelle entre les vivants ne peut que reposer sur un fédéralisme. En effet, si un peuple dit :

> Il ne doit point y avoir de guerre entre les autres États et moi, quoique je ne reconnaisse point de pouvoir législatif suprême, qui garantisse mon droit et à qui je garantisse le sien ; on ne comprend pas sur quoi je veux fonder alors la confiance en mon droit, si ce n'est sur ce fédéralisme, supplément du lien de la société civile, que la raison doit nécessairement joindre à l'idée du droit des gens, pour que ce terme ne soit pas absolument vide de sens (E. Kant, 1991, p. 25).

Le fédéralisme et le droit des gens constituent bien deux importants fondements pour un traité de paix perpétuelle. Les organisations comme l'union européenne, même si elles sont soumises à de fortes critiques sur la réalisation d'une solidarité sociale (M. Badel, 1998, p. 103), sont tout de même parvenues à édifier un espace international à l'abri de conflits armés. Et c'est déjà là une avancée significative que de faciliter la libre circulation des individus dans un espace économique commun.

Mais, contre la radicalisation des blocks européens aux arrières fonds blanc, se constitue, autours de l'idéologie du panafricanisme, une union africaine. « De sa genèse, on dira que le panafricanisme est né sur le continent américain au tournant du XIXe et du XXe siècles. En effet, après la période sombre de la Traite négrière, les Noirs du monde entier, en particulier ceux des Amériques réclament leurs droits » (E. Ngodi, 2007, p. 57).

C'est cependant un projet qui est toujours d'actualité au XXIe siècle et qui montre la difficile réalisation de l'unité politique internationale même si le principe est posé. Si la radicalisation des ensembles intégrés se perpétue, l'issu ne pourra être que la confrontation des blocks et la manifestation de la volonté de puissance. Il est nécessaire donc de surfer sur le droit des gens et un fédéralisme universel pour la réalisation de la paix perpétuelle.

Dans le droit des gens, la possibilité de faire reposer la décision d'aller en guerre sur l'ensemble des citoyens constitue un moyen de dissuasion à considérer. Il en est comme dans un référendum consultatif où l'autorité demande l'avis du peuple sans être juridiquement liée par le résultat, bien qu'il soit politiquement difficile d'aller à l'encontre du vote majoritaire.

Cette disposition doit intégrer les constitutions parce que dans une guerre les souverains ne sont généralement pas les grands perdants. Les citoyens subissent en réalité les plus grands dommages de la guerre. C.-P. David et O. Schmitt (2020, p. 401) ont raison de dire que « la fin du conflit ne signifie pas automatiquement l'établissement de la paix.

Les infrastructures sont souvent dévastées, de nombreuses personnes ont été déplacées de force et brutalisées de diverses manières, la confiance dans les institutions publiques est au plus bas, l'économie doit être reconstruite ». Il est évident que ce soit les citoyens qui, parce que payant le prix le plus important de la guerre, doivent décider de l'engagement des États. C'est aussi pour leur compte que le levier de la diplomatie doit être activé en vue du fédéralisme.

La réalisation du fédéralisme doit suivre un processus qui débute par la pratique de la diplomatie. C'est

en effet, pour l'ouverture exigée par le fédéralisme que la pratique diplomatique doit être privilégiée. L'histoire a démontré que les conflits finissent sur une pointe diplomatique.

Dès lors, pourquoi ne pas débuter par la diplomatie et mettre en parenthèse les épisodes de chaos. Ainsi, la diplomatie nous place, au-delà de son sens figuré, au cœur même des relations internationales pour certainement dire un type de rapport se distinguant du mode conflictuel considéré comme état de nature des relations internationales. Elle s'offre de cette manière comme la voie adéquate pour entrer dans la pratique des relations internationales.

En opérant un renversement de considération, la diplomatie devient donc la pratique régulière des relations internationales ; et la guerre n'intervient que quand la diplomatie, première, a épuisé ses ressources. Pour une bonne part, les relations internationales sont des relations diplomatiques. Pour être assurée, deux fonctions essentielles de la diplomatie doivent être maintenue quelques soient les tensions : la fonction de représentation et la fonction de négociation.

La représentation permet à un représentant, dans un autre État, d'agir au nom de son État. Il représente l'État dans tous les actes ou les affaires qui requièrent une intervention. François Bujon, parlant de la France, souligne que la fonction de représentation va au-delà de la simple participation à des évènements.

Elle consiste, aussi à apparaître dans les médias officiels pour expliquer les positions de sa nation, les défendre, articuler ses propositions ou ses thèses ; c'est un travail de communication publique qui est extrêmement important. Toutefois, le principal but de la représentation est de maintenir le contact pour établir le dialogue en toute situation et faciliter les négociations.

> Roger Launey présente la négociation comme un conflit surmonté. Pour cet auteur, la négociation est une dynamique complexe, qui combine les processus conflictuels et coopératifs visant à régler un conflit en excluant, provisoirement au moins, la force, la violence et le recours à l'autorité, et qui implique la reconnaissance réciproque des parties en présence (T. Balzacq et F. Ramel, 2013, p. 797).

Ici nous retrouvons le maître mot de la diplomatie, c'est-à-dire la négociation. L'idée qui ressort de la négociation est la tendance qui vise à concilier en situation de crise. Il faut bien dépasser cette idée pour comprendre que, dans les relations internationales, la négociation est manifeste en situation bilatérale ou même multilatéral ; sa finalité essentielle qui n'est pas détachée de la fin de toute action idéale sur la scène internationale, est de parvenir à des rapports pacifiques.

CONCLUSION

La métaphysique, loin d'être déconnectée de la réalité, lui offre son approche la plus englobante. Appliquée aux relations internationales, elle en propose une analyse systémique, qui repose sur trois leviers s'appelant mutuellement et nécessairement. Les doctrines et disciplines qui prennent en objet les relations internationales, voient ici leurs différences et séparations levées dans un système qui les récupère pour produire, sous le concept de triangulation, une grille de lecture dynamique.

Les facettes de cette triangulation qui ressortent sont : Premièrement, la géopolitique comme physique ou moment apparaissant représente la structure concrète du monde internationale. C'est l'état des lieux brut : la géographie, la distribution des ressources et les rapports de force

immédiats définissent les rapports immédiats entre les entités.

Ce moment fixe les déterminations physiques et spatiales dans lesquelles les acteurs s'inscrivent nécessairement. Mais, la raison fondamentale ou le principe d'action qui guide les élans ressort, deuxièmement, des considérations de l'approche réaliste. Elle donne sens à la dynamique causale.

Si la géopolitique fournit le décor, le réalisme explique le mouvement. Animés par la quête de sécurité et la peur de l'anarchie, les États réagissent par des mécaniques de puissance, d'alliances et de dissuasion. Ce champ lexical de la puissance s'adosse à la nature profonde des acteurs, caractérisé par l'égo humain et la volonté de survie de toutes espèces vivantes.

C'est toutefois, la condition de départ de la perspective pacifique de l'internationalisme libéral qui voit, dans la diplomatie et le droit des gens, les marches en vue de la réalisation d'un fédéralisme qui serait gage de paix. L'approche triangulaire peut donc être cadrée par ces trois questions : Qu'observe-t-on ? Quelles sont les raisons profondes qui expliquent cela ? Que peut-on espérer ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ARON Raymond, 1962, *Paix et guerre entre les nations*, Paris, Calmann-Lévy.
BADEL Laurence, 1998, *Histoire de l'intégration européenne*, Paris, PUF.
BONIFACE Pascal, 2017, *La géopolitique*, Paris, Eyrolles.
CATTARUZZA Amaël, 2019, *Introduction à la géopolitique*, Paris, Armand Colin.
DAVID Charles-Philippe et SCHMITT Olivier, 2020, *La guerre et la paix*, Paris, Presses de Sciences Po.
ENCYCLOPÉDIE UNIVERSALIS, 2008.
FRANK Robert, 2012, *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, Presses Universitaires de France.
GALLOIS Pierre, 2000, *Géopolitique : Les voies de la puissance*, Paris, Plon.
HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 2013, *Principes de la philosophie du droit*, Paris, J. Vrin.
KANT Emmanuel, 1991, *Vers la paix perpétuelle*, Paris, Flammarion.
LACOSTE Yves, 2012, *Le pivot géographique de l'histoire : une lecture critique*, Hérodote, Paris, La Découverte.

LASSERRE Frédéric, GONON Emmanuel et MOTTET Éric, 2016, *Manuel de géopolitique : Enjeux de pouvoir sur des territoires*, Paris, Armand Colin.
LEFRANC Jean, 1998, *La métaphysique*, Paris, Éllipses.
MACHIAVEL Nicolas, 2000, *Le Prince*, Paris, Flammarion.
NGODI Éric, 2007, « Intégration régionale, démocratie et panafricanisme », *Intellectuels, panafricanisme et démocratie en Afrique : Bilan et perspectives,* Dakar, CODESRIA.
PAQUIN Stéphane et DESCHÊNES David, 2009, *Introduction aux relations internationales*, Montréal, Athena Éditions.
PLATON, 2002, *La République*, Paris, Flammarion.
RAMEL Frédéric, 2012, *L'attraction mondiale*, Paris, Presses de Sciences Po.
RATCLIFFE Barrie, 1980, « Compte rendu de Girault, René, Diplomatie européenne et impérialisme : Histoire des relations internationales contemporaines », *Études internationales*, Paris, Masson.
FRANK Robert, 2012, *Introduction. Champs et forces des relations internationales : autonomie et interdépendance*, Pour l'histoire des relations internationales, Paris, Presses Universitaires de France.
ROCHE Jean-Jacques, 2001, *Théories des relations internationales*, Paris, Montchrestien.
ROSOUX Valérie, 2013, *La négociation internationale*, Traité de relations internationales, Paris, Presses de Sciences Po.
SELL Susan, 2003, *Private Power, Public Law: The Globalization of Intellectual Property Rights*, Cambridge, Cambridge University Press.
SPINOZA Baruch, 2021, *Éthique*, Paris, Points.
SUR Serge, 2025, *Relations internationales*, Paris, Thémis.
THIBAULT Jean-François et MORGENTHAU Hans Joachim, 1997, « Le débat entre idéalistes et réalistes et l'horizon politique de la théorie des relations internationales : une interprétation critique », *Études internationales*, https://doi.org/10.7202/703776ar

Numéro 22 Septembre 2026
Histoire et Analyses des Relations Internationales
et Stratégiques (HARIS)

Revue de l'Association des Spécialistes des Relations
Internationales et des Études Stratégiques Africaines (ASRIESA)

e.ISSN 2709-5053 i.ISSN 3106-4914

HARIS N°22 Septembre 2026